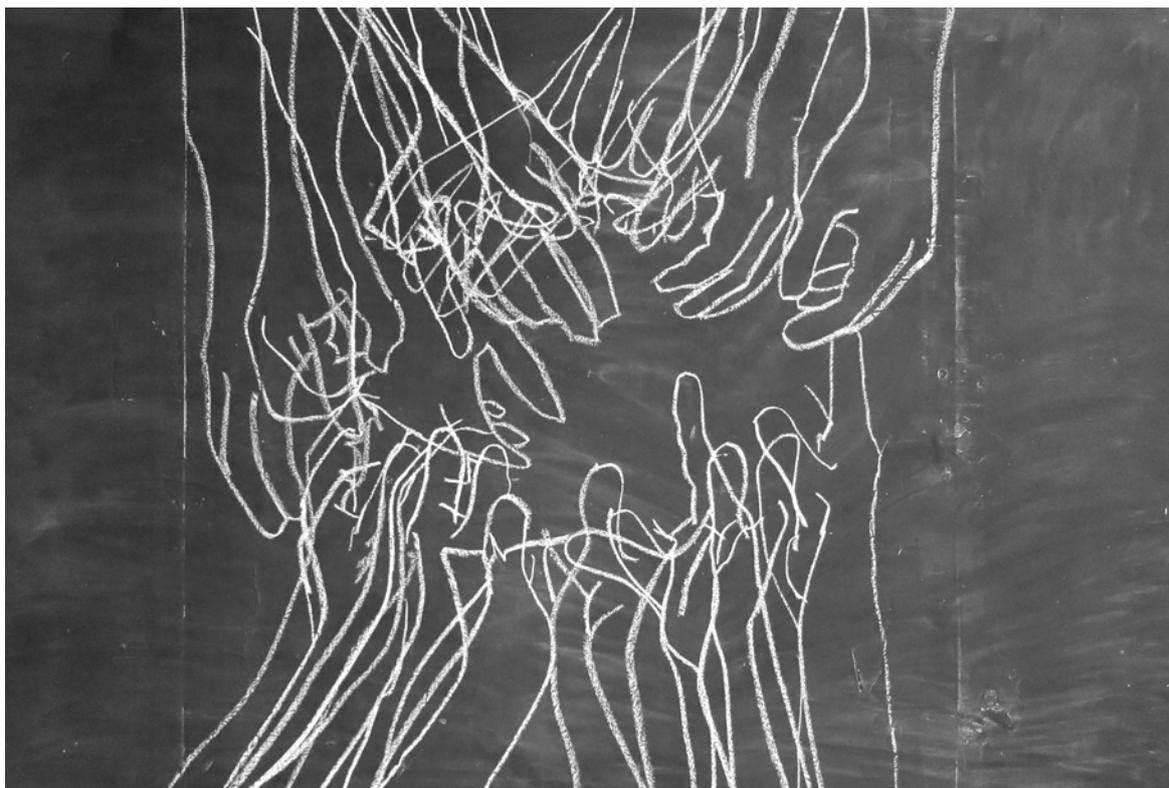




# DE CONCERT

*ou comment (re-)tracer une recherche  
pratiquée par dérives*

Nina & Lorenzo De Angelis  
(recherche à L'L de août 2017 à mars 2021)



## **L'exercice de la trace**

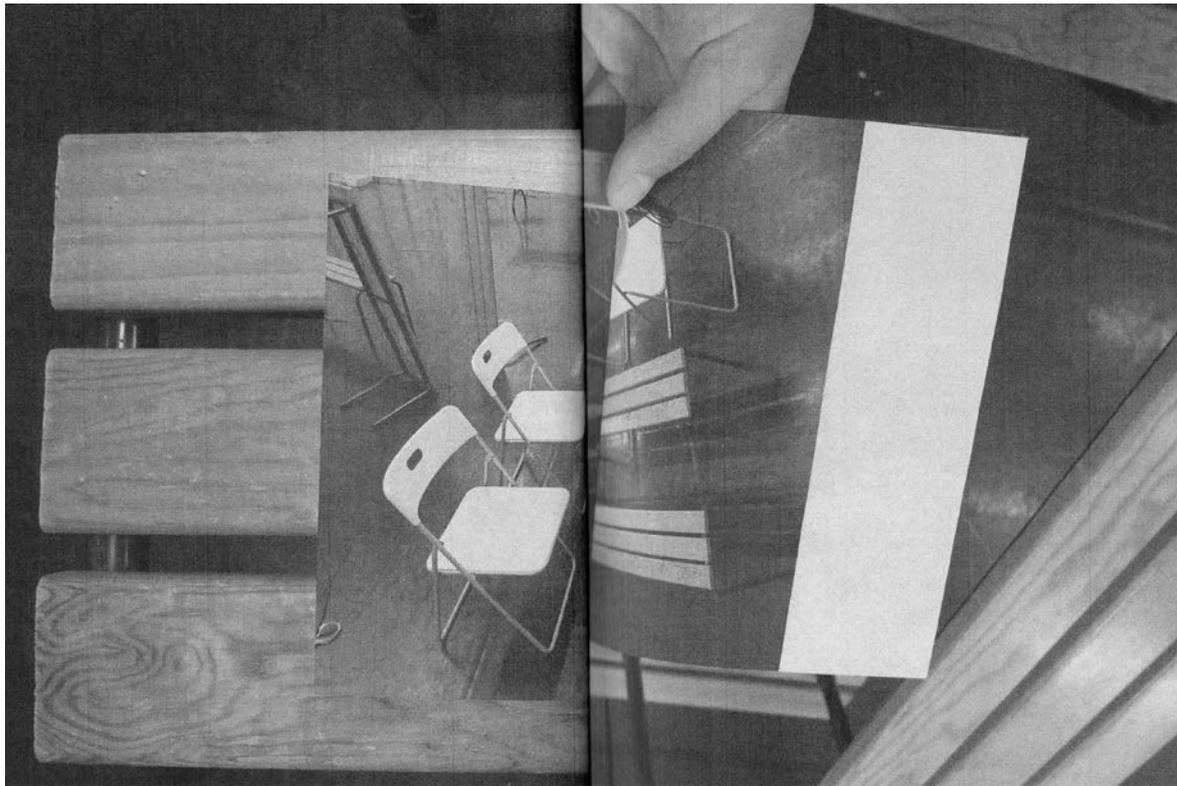
Il nous est proposé cet exercice de produire une trace. Exercice auquel nous nous livrons avec délice puisqu'il constitue une parfaite continuité avec les travaux menés tout au long de notre recherche. Cette trace constitue en quelque sorte une étape supplémentaire logique. Une autre forme donnée à nos « trouvailles » et qui permettra de les exposer à une lumière nouvelle.

Pour faire cet exercice de trace, nous avons imaginé présenter notre recherche sous forme d'arborescence, ou plutôt de constellation, via un site Internet :

**<https://ninaninadeangelis.wixsite.com/de-concert>**

Il nous semblerait en effet mentir, si nous vous expliquions notre recherche de façon linéaire, chronologique, rationnelle.

Les forces motrices, qui nous ont conduits tout au long de nos chemins de recherche, ont davantage été d'ordre organique, intuitive, sensible. Nous avons plutôt été mus par des glissements de terrains et des évaporations subites, que par des trajectoires volontaires. Il n'y a pourtant rien qui s'opère sans une certaine logique ; et ce sont ces logiques, souvent comprises après coup, que nous partageons ici.



## Notice de lecture

La constellation présentée sur le site, avec sa structure en arborescence, donne à voir certains des chemins que nous avons empruntés par capillarité, au travers des différents matériaux qu'ils ont engendrés. Ces matériaux (sons, textes, vidéos, photos), tels que vous pourrez les voir, ne constituent pas de fins en soi : certains sont le fruit de plusieurs essais, de nombreuses dérives, de travail affiné, d'autres sont des premiers jets.

Ce site ne vous montre qu'une petite partie de nos archives de travail, celle qui nous semble la plus représentative des dynamiques de notre recherche. Ces documents nous ont servi de mémoires, mais aussi, pour certains, de points de départ pour de nouveaux objets.

Ainsi, vous pourrez voir dans cette constellation d'expérimentations des sortes d'« embranchements » ou de « carrefours » (repris en gras et en plus grands caractères). Ceux-ci ne constituent pas des axes thématiques différents, ou des réseaux de pensée divergents. Ce sont simplement des objets ou des notions-clés, qui ont généré une suite de matériaux propres à illustrer notre pratique de recherche en dérive.

Tous ces « carrefours » se rattachent au tronc commun de notre recherche – que nous avons nommée *de concert* – et dont nous avons tâché de vous expliquer la thématique (et ses cheminements) dans le point qui suit cette *Notice de lecture*.

En cliquant sur chacun de ces trois « carrefours », vous trouverez quelques clés de compréhension plus spécifiques sur les rouages de tel ou tel développement sémantique ou esthétique survenu au cours de la recherche. Mais vous pouvez tout aussi bien cliquer directement sur les « capsules d'expérimentations » reliées à ces « carrefours », passer de branche en branche, goûter tous ces fruits et revenir à la racine, si le besoin s'en fait sentir, pour plus de confort ou de plaisir.



## **Genèse & historique thématique de la recherche** (la justesse > le concert > l'accord > le *feedback* > ...)

La recherche commence en solitaire et deviendra, au bout d'un an, une collaboration.

Au début, je (Lorenzo De Angelis) voulais travailler sur la justesse. Au fond, tout le monde veut ça – peut-être.

Au début donc, je voulais travailler sur la justesse ; et à la fin, je le veux toujours. Seulement, je ne le dis plus de la même façon... justement pour être plus juste.

Je voulais travailler sur ce qui fait que « c'est juste », sur ce qui fait que l'on se dit : *Là, oui, là, il y a quelque chose qui se passe, quelque chose qui passe de moi à « vous », à travers ce temps et cet espace que je travaille.*

De moi à... ? À qui ?

D'entrée de jeu, je savais que je serais seul à travailler, seul à travailler sur ce qui se passe entre deux entités : une proposition et son récepteur. Seul en résidence.

Je venais de faire ma première pièce, *Haltérophile*, qui traitait du lien, nécessaire et mystérieux, qui existe entre le performer et le public.

Pour ce projet, j'avais décrypté et pratiqué toute une variété de mécanismes d'adhésion, d'interactivité, d'inter-passivité, d'entre-témoignage, d'inter-attention, de réciprocité ou d'inter-intentionnalité. Comment être mû par l'autre ? Comment accueillir l'autre dans ce qui m'agite ? Comment rendre tangible et conscient ce lien, tout en garantissant son « involontarité » ?

Pour ce projet, j'avais dû multiplier les séances de travail avec public, forcément.



*J'aimerais dans un premier temps partir sur l'idée du CONCERT et du MORCEAU.*

*Le morceau est peut-être moins exigeant que la pièce, parce qu'il n'y a pas l'idée de tenir sur la longueur; une fois qu'on a dit ce qu'il y avait à dire, une fois qu'on est satisfait, on s'arrête et on peut passer à autre chose. On n'attend pas qu'un morceau traite un sujet ou une notion de façon exhaustive, là où les pièces de danse se voient souvent exiger un certain « universitarisme ».*

*Mais le morceau est autrement exigeant parce que le temps qui lui est généralement imparti est plus court; on expose l'univers assez vite, on cherche l'émotion plus rapidement... Il y a quelque chose de plus « essentiel », de plus direct, de plus « jeté », même si la conduite de l'attention et de l'imaginaire à maintenir reste importante.*

*Comment sont structurés les morceaux de musique ?  
(intro/humeur-exposition/refrain/retour-entraînement/  
break-lâchage/catharsis/accalmie-recentrage/conclusion-  
fin).*

*Comment composer un morceau ?*

*Comment consigner ce qui se produit en impro ?*

Je me lance dans des improvisations qui donnent à voir l'effort fourni pour la justesse, le travail effectué sur le temps, la matière de l'espace, le corps et l'autre, les efforts maintenus pour la concertation, pour garantir l'adhésion.

C'est une sorte d'acte pédagogique, de démonstration performative multi-disciplinaire, de didactisme réalisé.

Que consigner ? Le son, le texte, la chorégraphie ?

Au bout d'un an de recherche, je sens que j'ai atteint mes limites de travail sur cette matière dont une des composantes et motivations principales est l'autre. J'éprouve une fatigue malsaine à faire des choses que je filme et que je regarde, me voyant faire quelque chose que j'essaye me sachant filmé et sachant que je me regarderai après...

*Au secours !* Besoin imminent d'altérité, pour être pertinent avec l'objet de la recherche.

Après discussions avec l'équipe de L'L, j'invite ainsi Nina De Angelis, qui est une artiste plasticienne dont le travail m'inspire, et qui accessoirement est aussi ma sœur.

La thématique du concert s'est ainsi élargie au champ du collaboratif, c'est-à-dire à ce qui se passe entre deux personnes qui travaillent ensemble et comment donner à voir les exigences et les virtuosités subtiles mises en œuvre pour y arriver.

Arriver à quoi ? Faire ensemble, s'accorder, créer une harmonie... Nous continuons donc allègrement sur le champ lexical de la musique...



Très vite, nous faisons l'expérience d'une règle élémentaire de la collaboration : si nous sommes deux à faire la même chose, de la même façon, en même temps, nous nous annulons l'un l'autre :  $1 + 1 = 0$ .

Pour être une plus-value dans la co-présence à un travail commun, il nous faut amener, proposer, produire autre chose que l'autre, mais pas n'importe quoi non plus : il faut faire autre chose, tout en écoutant l'autre et en l'intégrant. C'est le principe musical basique de l'harmonie :  $1 + 1 = 3$ .

C'est à partir de là que nous avons énoncé le principe d'« **harmonie discordante** », et ainsi joué avec toutes sortes de notions, de motifs, de pratiques, qui se réfèrent de près ou de loin à l'impératif de concertation, de mise en accord, de contrepoint...

Nous avons notamment beaucoup joué avec le *feedback* ou le retour et, par extension, avec le larsen, le miroir, le double, le reflet, la boucle, le *remake*, le *cover*, le remix...

S'est ainsi développé tout un parcours de recherche par dérive, à travers un ensemble de pratiques, plus ou moins intuitives, par lesquelles nous avons travaillé notre **Accord/Désaccord**.

Entre autres exemples de ces pratiques (à retrouver sur le site) : double chant, double *feedback*, effeuillage, marathon de mots, ainsi que **Installation/Déstallation** et **Édition aléatoire**, qui ont été deux leviers importants ouvrant la recherche sur de nouveaux pans esthétiques.

Finalement, nous pouvons dire qu'il a été beaucoup question dans notre recherche de comprendre, donner à comprendre et révéler une chose ou une action, en même temps que nous l'inventons et l'accomplissons. C'est ce que nous avons appelé l'« **archéologie du présent** ». Une notion à partir de laquelle nous avons mis en place toute une série de techniques de relevés (graphique, photographique, chorégraphique, ...) qui nous ont permis de dériver d'un matériau à l'autre, d'en apprendre quelque chose d'inattendu et d'en tirer, presque malgré nous, des « créations collatérales », qui pouvaient à leur tour faire l'objet d'une dérive, par relevé, en reprenant par exemple un des principes actifs ou le motif d'un

objet performatif observé, pour l'appliquer à une autre discipline et créer un nouvel objet (quel que soit le média).

Petit à petit, nous en sommes arrivés à une réduction peut-être excessive de l'espace entre ce que nous faisons et ce que nous en percevons, ne produisant plus que des actions auto-analysantes, ou sortes d'analyses tautologiques en acte.

En quelque sorte, nos pratiques se sont un peu refermées sur elles-mêmes. À partir de ce constat, il nous est apparu que ce travail n'avait plus de pertinence dans le cadre d'une recherche « pure », et que les outils inventés devaient maintenant s'appliquer concrètement à d'éventuels processus de création pour continuer à faire sens.

